

Transition | Spiritualité | Société

Le triple lien : une voie pour sortir de l'impasse

Que l'on pense ou non que la catastrophe globale est évitable, cette analyse trace, avec Abdennour Bidar, une piste pour une humanité réconciliée : celle de la culture du triple lien. Avec un impératif : que tous soient mis en capacité de le cultiver.

Avec le soutien de la



« Nos architectures intérieures sont la base de nos constructions extérieures »

Yvan Maltcheff

L'humanité va mal. Elle est engagée dans un processus inédit d'autodestruction : en épuisant les ressources, en modifiant le climat, en polluant son milieu de vie, en exploitant et en excluant une partie de ses membres – donc une partie d'elle-même-, elle met à mal les conditions mêmes de sa survie.

Face à cela, **deux grands courants coexistent** :

- On peut être convaincu qu'**un radical changement de cap individuel et collectif nous permettra de sortir par le haut des multiples crises** que l'humanité a provoquées et doit aujourd'hui affronter. Cette conviction, plutôt optimiste, est illustrée par le film « Demain » : il nous montre que, partout, des citoyens inventent collectivement des réponses aux défis de ce temps et affirme que, si leurs initiatives essaient, on peut gagner la course contre la montre dans laquelle nous sommes engagés.

- On peut aussi penser, avec Pablo Servigne et Raphaël Stevens, que **'tout va s'effondrer'**¹ : tous les indicateurs sont au rouge et **il est trop tard** pour faire demi-tour. Selon ce point de vue (partagé aussi par Paul Jorion², notamment), l'effondrement de notre civilisation est inexorable et nous avons intérêt à nous préparer lucidement à y faire face.

Actifs ou passifs ?

Nous ne discuterons pas ici de la vraisemblance de ces deux scénarios. Dans un cas comme dans l'autre, **nous sommes face à un choix** :

- **fermer les yeux**, renvoyer les deux scénarios dos à dos en pensant soit que le constat de départ est exagéré, soit que les sciences et les technologies vont « trouver des solutions ».

- **être conscient de la situation mais laisser faire les autres** (les politiques, les scientifiques, les acteurs du monde économique...), considérant qu'individuellement, notre poids dans la balance est insignifiant ; en conséquence, baisser les bras et continuer à vivre comme on l'a toujours fait, ou même en en profitant le plus possible, tant qu'il y a moyen, et *advienne que pourra*.

¹ Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, Seuil, 2015

² Auteur de « Le dernier qui s'en va éteint la lumière », Paul Jorion envisage carrément l'extinction de l'espèce humaine, ce que ne font pas Servigne et Stevens.

- **décider d'agir** comme on le peut, là où on est, que ce soit dans l'optique de construire un monde meilleur ou dans celle d'organiser notre résilience collective à ce qui va nous arriver.

« L'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance. L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme...

On ne va jusqu'à l'espérance qu'à travers la vérité, au prix de grands efforts. Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore. Le démon de notre cœur s'appelle « À quoi bon ! ». »

Georges Bernanos (conférence, 1945)

3

Pour ceux qui ont choisi la troisième option, une question se pose : **comment** « faire le poids », **rassembler les forces multiples mais éparses** qui construisent, luttent, résistent... ?

C'est sur cette question que porte cette analyse, en s'appuyant sur un livre publié en 2016 : « **Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde** », écrit par Abdennour Bidar³.

« Méditant engagé », Abdennour Bidar est né à Clermont-Ferrand et a été élevé dans la double culture chrétienne et musulmane. « Les Tisserands » est, selon ses propres mots, un « traité de spiritualité politique ou de politique spirituelle⁴. »

Rassembler pour changer d'ère

L'auteur nous invite d'abord à ne pas nous laisser noyer dans le flot d'événements négatifs que les médias déversent chaque jour dans notre salle à manger ou sur l'écran de notre ordinateur. **Les médias**, dit-il en substance, en ressassant ce qui déchire le monde, **provoquent une sidération, un sentiment d'impuissance** qui cantonne les gens dans le repli et l'inaction. Les médias fabriquent inconsciemment « des générations de gens qui ne croient plus en rien, des découragés d'avance, des cyniques qui, quand ils sont la chance de ne pas faire partie des damnés de la terre, se replient peureusement sur leur petit pré carré de bien-être privé »⁵. Il nous invite à « agir partout où un lien s'est rompu, et avec tous ceux qui s'en indignent. À ne pas gaspiller nos forces dans une interminable

³ Aux éditions Les Liens qui Libèrent. Quand aucun titre n'est mentionné, les numéros de page repris en notes renvoient à ce livre.

⁴ p.118

⁵ p.67

critique contre la folie moderne⁶ ». Parce que **nous n'avons pas « ce temps à perdre »**. L'urgence est de rassembler le plus largement possible pour changer d'ère.

Ces hommes et ces femmes, ces collectifs qui agissent pour « un autre monde possible », l'auteur les appelle **les Tisserands**. Ce sont les nouveaux résistants. Pour commencer, il convient de prendre conscience que **les initiatives qui vont dans le sens d'une autre organisation du monde sont nombreuses et regroupent des millions de personnes**. Patrick Viveret (auteur notamment de « Fraternité, j'écris ton nom ! ») en dresse une liste non exhaustive, et ce n'est pas inutile de s'offrir cette litanie pour bien prendre la mesure de ce qui est en marche⁷.

- défense des **droits humains** (droits du citoyen, du travailleur, du chômeur, de la femme ou des enfants) ;
- **l'économie sociale et solidaire** avec toutes ses composantes : les coopératives de production ou de consommation, le mutualisme, le commerce équitable, les monnaies parallèles ou complémentaires, les systèmes d'échange local, les multiples associations d'entraide ;
- **l'économie de la contribution numérique** (Linux, wikipédia etc),
- **la décroissance et le post-développement** ; les mouvements slow food, slow town, slow science ;
- la revendication du **buen vivir** ;
- l'affirmation des **droits de la nature** et l'éloge de la Pachamama (terre-mère) ;
- **l'altermondialisme**, l'écologie politique et la démocratie radicale, les Indignés, Occupy Wall Street,
- la recherche d'**indicateurs alternatifs**,
- les mouvements de la **transformation personnelle**, de la sobriété volontaire, de l'abondance frugale, du dialogue des civilisations, les théories du *care*, les nouvelles pensées des **communs**...

Et l'on pourrait y ajouter le mouvement de la **Transition**, la dynamique suscitée par l'encyclique du pape François, **Laudato si'**, au sein de l'Église et plus largement...

Si, selon l'expression, « ils ont les millions, mais nous sommes des millions », pourquoi ces millions ne parviennent-ils pas à inverser la vapeur ? Selon Abdennour Bidar, c'est parce que **ces initiatives restent trop dispersées, séparées les unes des autres** et que, de ce fait, leurs acteurs ne prennent pas bien la mesure de la force qu'ils représentent globalement. Pour atteindre une « masse critique » qui soit décisive, il faudrait parvenir à les rassembler afin qu'elles ne restent pas dans la contestation ou dans le rôle d'un palliatif.

⁶ p.19

⁷ p.128

Il manque donc à ces initiatives une identité, un sentiment d'appartenance, un « fil rouge » commun. On pourrait le résumer brièvement, avec Patrick Viveret : **« la recherche d'un art de vivre ensemble (« convivialisme ») qui permette aux humains de prendre soin les uns des autres et de la nature, en faisant du conflit un facteur de dynamisme et de créativité. »**⁸

Ou, autrement dit : « vivre autrement, de façon moins matérialiste et moins égoïste, plus partageuse, plus en lien avec ses aspirations profonde et avec la nature ». (A.Bidar)

Trois liens à renouer

Pour préciser ce fil rouge, Abdennour Bidar propose un élément fédérateur ; un triple élément, d'ailleurs : **le triple lien**.

L'auteur s'inspire des Créatifs culturels⁹ : un terme né aux États-Unis pour désigner une nouvelle culture fondée sur la réparation des liens rompus : **le lien avec soi-même, le lien avec autrui et le lien avec la nature**. Des millions de personnes, les « tisserands », travaillent sur ces trois liens, souvent séparément.

1. Se relier à soi-même

Le premier lien, c'est **l'écoute et estime de soi, le lien avec notre moi le plus profond**. Il est associé symboliquement à l'élément **eau**, à la source à découvrir en soi. Ce lien est rompu pour au moins trois raisons :

- 1) la modernité a jeté le bébé de la spiritualité avec l'eau du bain des religions instituées, souvent jugées obsolètes...
- 2) nous sommes à l'âge du « faire » (*Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?*) et surtout de l'avoir (*Si à cinquante ans, on n'a pas une Rolex, on a quand même raté sa vie !¹⁰*), et l'« être » est passé à la trappe (*Dans une gare, on croise des gens qui réussissent et des gens qui ne sont rien¹¹*)
- 3) les innombrables et constantes sollicitations extérieures (travail, loisirs, écrans, écouteurs, radio, TV...) remplissent le silence et le vide propices à l'introspection. « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. » (Blaise Pascal)

Nous sommes dans une civilisation du paraître et, souvent, nos conversations restent à la surface des choses : dans la vie courante, nous avons peu d'occasions de parler avec d'autres de notre cheminement intérieur. Nous vivons ainsi au quotidien comme à la surface de nous-mêmes.

⁸ p.129

⁹ Les créatifs culturels en France, Editions Yves Michel, 2006

¹⁰ Jacques Seguela, le 13 février à l'émission "les 4 vérités" sur France 2.

¹¹ Emmanuel Macron, le 29 juin 2017 à la Halle Freyssinet à Paris.

Ce n'est pas pour cela que le besoin de sens, de communion autour d'idéaux, de partage a disparu. Au contraire : il est de plus en plus fort parmi la population, mais les politiques aujourd'hui le prennent très peu en compte, considérant que tout ce qui touche à la dimension spirituelle de notre existence relève de la sphère privée, individuelle. Or, comme le dit Patrick Viveret¹², si on fait sortir cette préoccupation spirituelle/religieuse, de sens par la porte, elle rentre par la fenêtre (fondamentalismes, violence, terrorisme), parce que les gens ne se sentent plus reconnus dans leur identité profonde.

L'écoute de soi, la recherche intérieure est tout le contraire de l'égoïsme. Il s'agit de passer du « petit moi » au « soi », à l'être essentiel, qui fait partie d'un tout et est donc relié aux autres et, plus largement, à la nature et à l'univers. Pour Abdenour Bidar, l'égoïsme ordinaire est celui qui ne cherche que son intérêt propre. L'égoïsme majeur, quant à lui, concerne **celui qui ne perçoit de lui-même que son petit moi, et pas son moi profond.** Sa vision de lui-même reste celle d'un *ego* ordinaire en compétition avec d'autres *ego* ordinaires. Tant qu'il ignore son moi profond, relié à tous les autres moi profonds, il ne peut qu'être égoïste et détaché de la nature¹³.

Abdenour Bidar trouve confirmation de ceci chez Confucius, qui dit que la santé du lien à soi prédétermine et inspire la santé de tous les autres liens. De même chez Edgar Morin, qui affirme qu'il faut agir « en commençant par le problème de l'auto-examen » : la première de toutes les réformes est « la réforme individuelle », parce que « cette réforme de l'esprit touche à tout. C'est un aspect nucléaire mais de quelque chose qui est relié à tout le contexte humain ». Dans l'esprit de Morin, nucléaire parce que central, fondamental, mais nucléaire aussi, ajoute Bidar, pour la force de transformation que cela recèle¹⁴.

Ceux qui mettent cette recherche spirituelle au premier plan de leur existence avaient tendance à s'écarter du monde : ils entraient au monastère, se retiraient dans un ermitage, passaient un temps dans un ashram, ou simplement méditaient ou priaient discrètement. Ils pensaient que se changer soi-même suffirait à faire changer le monde.

2. Se relier à l'autre

Le deuxième lien à renouer est le **lien de solidarité et de fraternité avec autrui.** La logique de concurrence dans laquelle nous baignons, l'exclusion sociale qui gagne du terrain, le rythme effréné de nos vies aboutissent à ce qu'Hannah Arendt appelle « *l'isolement absolument insupportable* de chaque être humain. C'est un isolement qui aboutit à une impuissance : *la créativité humaine – c'est-à-dire la possibilité d'ajouter quelque chose de soi au monde – est détruite* », constate la

¹² Dans *Fraternité, j'écris ton nom*, Les Liens qui Libèrent, 2015

¹³ p.155

¹⁴ p.126

philosophe allemande, « lorsque trop de fils de solidarité qui nous reliaient aux autres sont au point de rupture, ou déjà rompus. »¹⁵

Il nous faut donc retisser ces liens avec nos proches, mais plus largement, à l'échelle de la planète, **par la lutte contre les inégalités et un meilleur partage de la richesse**. L'élément symbolique de ce lien à autrui est la **terre**, l'humus des relations sociales qui nous humanisent, les deux mots ayant la même étymologie. Ce travail de tissage est entravé par l'individualisme ambiant, selon lequel on « se fait tout seul » : la vie est une dure lutte des uns contre les autres... Mais aussi par la peur actuelle de perdre son autonomie et sa liberté en se ralliant à une idéologie, à un système de pensée... Pourtant, constate Abdennour Bidar, nous tissons pour la plupart un réseau de liens autour de nous : les humains se regroupent autour d'une passion (sport, nature, musique...), d'une religion, d'une conviction : d'aucuns nomment ces réseaux des « tribus sociales ». Mais c'est une sorte d'individualisme à plusieurs et l'on n'a que l'illusion d'être relié aux autres ; car, en se regroupant ainsi, on s'isole de tous les autres.

Ce deuxième lien se concrétise dans l'histoire par **les luttes sociales menées depuis plus d'un siècle** : les militants se sont battus et se battent encore pour les droits sociaux et politiques, pour l'égalité, pour la justice, pour la paix, pour l'indépendance des peuples, contre la misère, l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais ils n'avaient pas jusqu'ici l'intuition suffisante qu'une société a d'autant plus de chances de changer que ses membres travaillent d'abord sur eux-mêmes, dans le sens d'un progrès de conscience, exception faite de mouvements minoritaires comme celui du christianisme social.

Abdennour Bidar ne condamne pas ce type de combat, qui a bien sûr porté ses fruits, mais il se demande comment expliquer qu'après tant de luttes on en soit encore là, avec tant d'injustices ? Peut-être parce que la lutte politique seule ne suffit pas ? Ajoutons que si le capitalisme a su si bien coloniser nos esprits, c'est peut-être parce qu'il nous manquait cette force intérieure que donne une vie spirituelle riche, qui nous aurait « emplis » suffisamment pour que nous n'ayons pas à céder aux sirènes manipulatrices de la surconsommation pour nous sentir exister.

3. Se relier à la nature

Le troisième lien est **la symbiose avec la nature**, dont l'élément symbolique est la **lumière**, qui éclaire sur la possibilité même d'un plus haut degré d'existence et de vitalité. Le lien avec la nature commence par l'émerveillement, il amène au souci de l'avenir de la *maison commune* et donc à **l'engagement écologique**. Plus on se rapproche de la nature qui se renouvelle infiniment, plus on se sent appartenir à

¹⁵ p.15

une vie plus vaste. Et dans la nature, on est mieux disposé à développer le premier lien, avec son moi profond, que dans un environnement bétonné...

« Nous n'en avons pas conscience, mais nos environnements urbains contemporains sont mortifères. Ils atrophiaient notre sens de la vie, notre sensibilité au lien organique entre tous les vivants. Dans ces structures tentaculaires et froides où les solitudes se multiplient, chacun se sent comme une île isolée. La séparation de chacun d'entre nous avec tous les autres aggrave continuellement le préjugé selon lequel notre être se limite à ce petit moi. »¹⁶

Les partis verts comme Écolo, fondé dans les années 80 en Belgique, ont été taxés (et le sont encore souvent) « d'amis des oiseaux » déconnectés des réalités sociales et économiques. Dans les faits, ces partis avaient dès le départ une claire vision sociale et économique. Mais à l'époque, la nature était vue comme une réserve de ressources à exploiter pour alimenter la croissance économique. Pas comme partie intégrante et condition de notre existence individuelle et collective. On voit que **les trois pôles se nourrissent mutuellement**. Certains « tisserands » sont plus engagés sur l'un des trois pôles, et c'est très bien ainsi. Mais, rappelons-le, il leur manque la conscience collective de faire partie d'une communauté, de travailler sur le même chantier.

Croiser les fils d'une vie reliée

C'est pourquoi l'auteur invite les tisserands du lien social à rentrer en eux-mêmes, à mener une démarche d'intériorité. De la méditation dans les syndicats ? Pourquoi pas ? Beaucoup de syndicalistes ou de militants de la cause sociale ont certainement une riche vie intérieure, mais ils en font rarement état en battant le pavé. Or, les travailleurs avec ou sans emploi, les exclus, les personnes qui vivent dans la pauvreté ont besoin, comme tout le monde, de chercher et de trouver du sens à leur existence, de vivre une forme de spiritualité (liée ou non à une religion). Pourquoi s'amputeraient-ils de cette dimension de leur vie dès lors qu'ils militent ? **Le combat politique et le cheminement intérieur, le progrès social et le progrès d'être sont nécessaires tous les deux**, chacun étant simultanément moyen et fin de l'autre.

Quant aux natures contemplatives, invitation leur est faite de sortir de leur retraite, de « se lever de leur coussin de méditation »¹⁷ pour faire irruption sur la scène sociale et politique. Pour rappeler que l'humain n'est pas seulement un acteur économique, une entité isolée et indépendante, mais qu'il est aussi un être de spiritualité, de transcendance, relié à ses semblables par quelque chose qui dépasse la dimension de son « petit moi ».

¹⁶ p. 174

¹⁷ p. 122

Ces croisements existent déjà : on voit aujourd’hui des monastères qui choisissent le végétarisme et le maraîchage bio, des mouvements sociaux qui s’allient aux associations de protection de la nature.

Les tisserands du lien social et ceux du lien avec la nature se rencontrent déjà pour faire face à **un ennemi commun : l’argent**. C’est par appât du gain qu’on détruit la nature et qu’on détruit les droits humains pour réduire les hommes, les femmes et les enfants à des variables d’ajustement dans la course au profit. Sans compter que détruire la nature, c’est détruire l’être humain, raison supplémentaire de ne pas opposer « écolos » et syndicalistes.

Le triple lien cher à Abdennour Bidar est d’ailleurs largement développé dans l’encyclique « Laudato Si’ » publiée par le pape François en 2015. Dans ce texte, le pape évoque notamment le saint qui lui a inspiré le choix de son nom, François d’Assise : « C’était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu’à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l’engagement pour la société et la paix intérieure. »¹⁸

Grâce au triple lien, **« on fabrique simultanément un individu beaucoup plus fort et une société beaucoup plus solidaire, pacifique, harmonieuse et juste »**¹⁹.

En prenant conscience de leurs points communs, ces initiatives rendront possible « l’unification de leurs horizons » et **la mise en synergie de toutes leurs forces**. « C’est seulement au moment où ils comprendront qu’ils vont au même endroit, qu’ils visent le même idéal, qu’ils s’associeront naturellement et systématiquement, et qu’ils atteindront alors – par leur nombre – le poids social, culturel et politique nécessaire au grand renouvellement du monde. »²⁰

Cette idée de synergie peut être rapprochée de la notion de **symbiose** , qui serait le nouveau paradigme, remplaçant celui de la concurrence orientée vers la croissance. La symbiose est **un principe fondamental de la vie** (de l’oiseau qui nettoie les dents du crocodile aux bactéries qui colonisent notre intestin et rendent à notre organisme des services aussi ignorés qu’inestimables)²¹ : il s’agit d’une relation d’échange équitable entre deux organismes et profitable à tous deux. Appliqué à nos relations sociales et avec la nature, ce paradigme renouvelle complètement notre vision du monde et des enjeux actuels, y compris philosophiques et existentiels : cette notion de symbiose, qu’on peut même

¹⁸ Laudato si’, 10.

¹⁹ p. 48

²⁰ p. 130

²¹ Voir notamment Gauthier Chapelle et Michèle Decoust, « Le vivant comme modèle, La voie du biomimétisme », Albin Michel, 2015.

assimiler une relation d'amour, est une loi puissante du vivant, si pas la plus puissante, qui permet tout le reste.

Tous en capacité d'être Tisserands ?

Tout cela peut sembler voler bien haut par rapport à la question que se posent de plus en plus de citoyens : pour éviter la catastrophe ou pour l'affronter, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? À bien y regarder, nous ne sommes pas dans un registre si éloigné qu'il y paraît. Parce que, **dans ce triple lien, nous y sommes déjà, au sein de beaucoup de nos organisations.**

Vivre Ensemble et son association-sœur, Entraide et Fraternité, équilibrent plutôt bien les trois types de liens : en tant qu'organisations catholiques, leur action est enracinée dans le message évangélique et elles invitent leurs publics à lier, selon l'expression consacrée, « foi et engagement », convaincues que l'une ne va pas sans l'autre.

La thématique de l'agroécologie²², du *buen vivir*²³, le soutien d'Action Vivre Ensemble à des associations belges de lutte contre la pauvreté qui mettent en place des jardins partagés, l'intérêt porté au mouvement de la Transition et à ses liens avec la justice sociale sont autant d'illustrations d'**un souci de ne pas dissocier le lien aux autres, les luttes sociales, du lien à la nature et de la question écologique.**

Cultiver ces trois liens, est-ce à la portée de tout le monde ou bien seulement l'affaire de personnes qui disposent de ressources suffisantes pour couvrir leurs besoins fondamentaux ? Est-il possible de cultiver un lien harmonieux avec soi-même quand la confiance en soi est sapée par une parfois longue histoire d'exclusions ? Les inégalités sociales profondes et persistantes rendent-elles possibles des relations aux autres équilibrées ? Peut-on bénéficier de la connexion avec la nature quand on vit dans le béton d'une cité sociale ou à même le trottoir d'une grande ville ?

Consciemment ou non, **des associations se préoccupent non seulement de solidarité et d'égalité sociale, mais aussi des deux autres liens.** Quand une école de devoirs en milieu urbain organise des vacances à la campagne ou un séjour à la mer pour des enfants qui ne connaissent que le béton, elle leur permet de cultiver leur lien à la nature. Quand une maison médicale d'un quartier populaire organise des ateliers « bien-être » pour des femmes qui sont prises dans le stress du quotidien et n'ont « pas une minute à elles », elle leur ouvre la voie de la reconexion à leur moi profond. Quand une association invite d'anciens détenus à

²² Thématique centrale du programme d'Entraide et Fraternité.

²³ Voir « Bien vivre : un projet difficile à mesurer », Vivre Ensemble 2016 <https://vivre-ensemble.be/Bien-vivre-un-projet-difficile-a-mesurer>

s'immerger dans la nature lors de randonnées avec des personnes handicapées, elle retisse simultanément les trois liens.

Si l'on juge que la culture de ce triple lien est nécessaire à la construction d'une société plus juste et pacifique, voire à notre survie collective, il est de notre responsabilité - tisserands déjà à l'œuvre, mais aussi responsables politiques - **d'œuvrer pour que chacun.e soit rendu.e capable de cultiver ces liens avec soi-même, avec l'autre et avec la nature.** Abdenour Bidar fait référence aux « capacités » développées par l'économiste indien Amartya Sen. Pour lui, « le grand défi qui arrive pour notre civilisation humaine est de doter chaque être humain d'une capacité de conduire sa vie à partir d'une véritable autonomie ». Et cela ne peut se faire que par l'accès inconditionnel et universel à une série de droits, dont le premier est le droit à une vie décente, mais aussi à tous les autres droits sociaux, politiques, économiques...

Cultiver le triple lien et lutter pour que tous puissent le cultiver, c'est construire une société capable de s'inventer un avenir qui, à défaut d'être lumineux, soit résilient et solidaire...

Isabelle Franck

Disponible sur www.vivre-ensemble.be

Contact : info@vivre-ensemble.be

02 227 66 80



Avec le soutien de la

